



Entre visibilité et invisibilité des Afro-descendants à Cuba Pour une contribution à l'histoire d'un long combat

Michèle Guicharnaud-Tollis

► To cite this version:

Michèle Guicharnaud-Tollis. Entre visibilité et invisibilité des Afro-descendants à Cuba Pour une contribution à l'histoire d'un long combat. Réflexion sur le champ d'études hispanistes et la question afro-descendante : enjeux et perspectives., 2015, Paris Ouest Nanterre, France. hal-02006785

HAL Id: hal-02006785

<https://univ-pau.hal.science/hal-02006785>

Submitted on 4 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre visibilité et invisibilité des Afro-descendants à Cuba ***Pour une contribution à l'histoire d'un long combat.***

Michèle Guicharnaud-Tollis
Université de Pau

La réflexion sur les Afro-descendants à Cuba pose inévitablement la question épineuse et très controversée du métissage qui lui est intrinsèquement lié vu l'ascendance africaine de très nombreux Cubains. Produit de l'histoire depuis l'arrivée des Noirs sur les côtes cubaines au XVI^e siècle, le métissage s'est en effet opéré naturellement malgré toutes les politiques coloniales discriminatoires qui tendaient à maintenir le Noir dans l'esclavage, à le marginaliser dans une société dominée par les Blancs (Créoles et péninsulaires) et à le cantonner dans des sphères socio-économiques où il représentait une force de travail rentable, le plus souvent sur les plantations. Au XIX^e siècle avec l'abolition de l'esclavage (1886), puis au XX^e l'avènement de la République et surtout la Révolution de 1959, la situation des gens de couleur et le regard porté sur eux ont été bouleversés. Mais elle laisse encore transparaître des zones d'ombre et bien des contradictions se font jour entre discours et réalité. On mettra ici en évidence les différentes phases d'un combat difficile mené aussi bien par les Blancs que par les Noirs, du XIX^e au XXI^e siècle, pour leur reconnaissance, la conquête de leurs droits longtemps bafoués et leur visibilité qui reste un problème d'actualité. Une évolution qui fut marquée par des avancées, des infléchissements mais parfois aussi des reculs.

1- L'émergence du Noir dans la vie sociale et politique au XIX^e siècle

Il faut remonter à l'arrivée des esclaves dans l'île au XVI^e siècle pour saisir l'origine du problème. Pendant plusieurs siècles, l'esclave ne représenta jamais qu'une force de travail, sans autre intérêt que celui de la rentabilité économique qu'exigeait la production des cultures tropicales dans les plantations de canne à sucre ou de café¹.

Toutefois ce sont les insurrections des Noirs qui suscitèrent l'inquiétude des Blancs et des autorités coloniales. A l'image de ceux qui éclatèrent à Saint Domingue, de multiples soulèvements de Noirs se sont succédé à Cuba au XIX^e siècle, autour de figures emblématiques comme José Antonio Aponte (1814) par exemple, esclave affranchi très inspiré par la révolution de Saint Domingue et par la figure de Toussaint Louverture ; ou lors la grande explosion de colère des années 1843 -1844 dans la zone de La Havane-Matanzas-Cárdenas, avec la Conspiration de La Escalera (1844) qui alimenta beaucoup de polémiques et coûta la vie au poète Gabriel de la Concepción Valdés « Plácido » brutalement exécuté par les autorités espagnoles. Le Noir émergea ainsi peu à peu et cessa d'être un objet pour devenir lui-même acteur de son histoire, conscient de sa propre destinée et des atrocités que l'institution de l'esclavage autorisa jusqu'en 1886. A travers les écrits de Noirs (esclaves ou récemment affranchis), du moins de ceux qui avaient pu acquérir un certain degré d'éducation et de culture, il est alors possible de saisir leur positionnement au sein de la société et leurs revendications pour la liberté sous toutes ses formes, politique ou individuelle.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les *Poésies* du Mulâtre Plácido plaidant en faveur de l'abolition de l'esclavage et l'*Autobiographie d'un esclave* écrite par Juan Francisco Manzano (1797-1854) constituent les premiers témoignages cubains écrits par des Noirs sur l'esclavage ainsi que de violents plaidoyers contre cette institution. En 1836, le sonnet « Mes trente ans » du même Manzano était lu et écouté avec émotion dans les salons du cercle de Delmonte. Pour la première fois dans l'histoire coloniale de Cuba, un Noir fut ainsi admis dès 1836 au

¹ Voir les travaux de Manuel Moreno Fraginals (1964), de José Luciano Franco, de Juan Pérez de la Riva (1978) et plus récemment de Jorge Camacho (2015).

sein d'un des cénacles les plus prestigieux où se retrouvaient les plus éminents représentants de la jeune bourgeoisie blanche créole qui, sensible aux échos de la révolution française et de l'exemple vivant de l'américanité bolivarienne, commençait à jeter les bases d'une autre société cubaine remettant en question la validité de l'institution de l'esclavage. C'est au cours d'une de ces soirées de la tertulia Delmonte que fut lancée une collecte publique destinée à racheter la liberté de l'esclave havanais Juan Francisco Manzano contre 850 pesos qu'exigeait sa maîtresse. Cette anecdote peut paraître anodine : elle aura en réalité une importance capitale dans l'histoire des luttes pour la liberté des Noirs et pour la libération de toutes les classes opprimées et exploitées composant la nation cubaine. L'*Autobiographie*² fut rédigée en 2 parties (la seconde fut perdue) dès 1839 sur les instances du mécène Domingo del Monte (1804-1893) et d'Ignacio Valdés Machuca.

Ces événements se produisent au moment où les rebellions serviles éclatent, où des projets abolitionnistes et indépendantistes émergent, où les consciences s'ouvrent à de nouvelles idées et de nouveaux horizons, notamment chez les Noirs et les Mulâtres libres en milieu urbain. En même temps, le consul britannique David Turnbull tente d'unifier les trois groupes cubains rebelles (les Créoles et les Espagnols de tendance révolutionnaire, les esclaves et les mulâtres libres) et de créer un appareil de subversion contre la métropole.

Dans la seconde moitié du siècle qui fut marquée par les guerres d'indépendance face à la Métropole, le Noir apparut au premier plan de la lutte révolutionnaire. Avec ceux de José Martí aux côtés duquel il combattit parfois âprement (rappelons la figure du mulâtre Antonio Maceo), les *écrits politiques* d'une élite noire éclairée représentés par Rafael Serra y Montalvo³ (1858-1909), Juan Gualberto Gómez (1854-1933) et Martín Morúa Delgado (1857-1910) par exemple révèlent une conscience aiguë des injustices, des inégalités sociales et de la lourdeur de l'héritage colonial encore présent mais fortement ébranlé à la fin du siècle.

2 - L'élite noire indépendantiste : l'exemplarité de R. Serra y Montalvo

Dans le sillage de José Martí dont il était un ami très proche, Rafael Serra y Montalvo a écrit ses essais politiques (*Ensayos políticos, sociales y económicos*)⁴ pendant son exil aux États-Unis, et ils furent publiés en trois séries en 1892, 1896 et 1899.

Quoique de parents esclaves, Serra né libre commença très tôt à travailler et à se former. A Cuba, il a fondé une école à Matanzas en 1879, avec un projet et un hebdomadaire *La Armonía*, mais sous la pression coloniale il émigra d'abord en 1888, à Key West, puis à New York où il fonda la Société d'éducation et de protection des gens de couleur « La Liga » en 1890. Séparatiste convaincu, il lutta aux côtés de Martí pour l'indépendance de l'île au sein du parti révolutionnaire cubain à partir de 1892, correspondit dans plusieurs journaux *Patria* et *La Verdad* ; il fonda également le journal *La Doctrina de Martí* en 1896 dont quelques extraits sont publiés dans les *Essais* de 1899 et ne revint à La Havane qu'après la mort de Martí en 1899.

² Voir Alain Yacou, *Un esclave-poète à Cuba au temps du péril noir. Autobiographie de Juan Francisco Manzano (1797-1851)*, 2004.

³ « Quand Les Noirs cubains prennent la parole à Cuba à la fin du XIXe siècle », Colloque « Les Amériques noires : identités et représentations » organisé à l'université Toulouse-Jean-Jaurès, 15-18 octobre 2014, dans https://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/quand_les_noirs_cubains_prennent_la_parole_a_la_fin_du_xixe_siecle_michele_guicharnaud_tollis.17539.

⁴ Les trois séries textes (1892, 1896 et 1899) des *Ensayos Políticos* (désormais désignés sous l'abréviation *EP*) ont été numérisés par la Bibliothèque nationale de Madrid (<http://bibliotecadigitalhispanica.bne.es>).

Liberté, éducation, justice sociale

Animé par une soif de liberté et de justice sociale, R. Serra n'eut de cesse de défendre à chaque instant toutes les formes de liberté. Ce fut la clé de voûte de toute sa Politique telle qu'il la définit en 1894 : « La Libertad, con todos y para todos. Esta es nuestra Política »⁵. La liberté de l'homme passait d'abord par l'abolition de la funeste institution de l'esclavage qui selon lui constituait l'obstacle majeur à la formation d'une véritable nation qu'il rêvait de voir unie, harmonieuse et sans voix discordante⁶.

En outre, son action et ses écrits sont marqués par une volonté de lutter contre les préjugés raciaux. On ne compte plus les textes de Serra (essais, lettres, déclarations) qui mettent en évidence ce combat. Serra montrait une véritable conscience de classe, s'exprimant souvent au nom des plus humbles, et au nom des travailleurs (notamment manuels) et du « prolétariat » dont il se sent partie prenante en tant que *tabaquero*. « Somos de las últimas capas de la sociedad.[...] Somos trabajadores descontentos del sistema actual »⁷ dit-il en quelques phrases d'une actualité surprenante.

Enfin Serra ressent la nécessité de lutter contre l'analphabétisme des Noirs. C'est bien à lui qu'il faut rendre l'heureuse initiative d'avoir fondé *La Liga*⁸. L'énorme travail qu'il a accompli au sein de *cette Société Protectrice pour l'éducation des gens de couleur* fondée à New York en 1890⁹ illustre sa volonté d'élever les gens de couleur par l'éducation, élément unificateur et fédérateur par excellence, qui représente pour lui un facteur d'homogénéisation et de lissage souhaitable entre tous les éléments ethniques de la société et permet de réparer tous les maux politiques et sociaux. Cette idée d'harmonie nationale par l'uniformisation dont Serra rêve pour la société peut surprendre. Sans doute correspond-elle chez lui à l'idée utopique qu'il se fait d'une « nation » (et d'une « identité national(e) », sans aspérité, sans élément discordant, sans inégalité criante, et surtout sans tension inter-ethnique comme c'était le cas dans la société coloniale esclavagiste, l'esclavage étant l'élément responsable de cette discordance. L'idée est reprise dans un essai, « La obra del deber »¹⁰

Pues aun los más privilegiados por la razón de tener que ir unos a nutrir su inteligencia a España, otros a Francia, algunos a Inglaterra, muchos a Alemania, y varios a Los Estados Unidos, sucede que carecemos de escuela propia y de uniformidad para todas las cosas. Somos un conjunto de notas diversas¹¹.

C'est là le préalable nécessaire à tout idéal politique soucieux d'assurer la cohésion nationale à laquelle l'union entre Noirs et Blancs doit également contribuer.

⁵ « Política » (1894), *EP* (1896), p. 97.

⁶ « Ni vencidos ni vencedores », *EP* (1899), p. 106-113. « La esclavitud con sus iniquidades y gérmenes de errores pudo algún tiempo mantener en alejamiento y en completo divorcio a os elementos étnicos cubanos ; pero rotas estas barreras por el filo del machete igualado, dignificador y libertador, se confundieron todos y con iguales sacrificios, todos hemos contribuido contribuimos aún con un mismo corazón y un mismo brazo, a la creación d euna patria que para todos debe ser venturosa y cordial » (*Ibid.*, p. 113).

⁷ « A los artesanos », *EP* (1896), p. 111-122.

⁸ « Yo vería con júbilo que ustedes pudiesen realizar *La Liga*, con su tanto de recreo lícito, si es indispensable, y si con una concesión en lo menor puede lograrse lo más ; pero con la práctica y tendencia educacional y ennoblecedora con que usted la desea – aunque lo de crear aquí un *Círculo Central* pudiera destruir, [...] el proyecto que se quiere fomentar en él. [...]°Yo, que nada solicito, tendría a honor solicitar el serles útil, útil de veras, en su sociedad de la Liga, o cualquiera otra [...] », *EP* (1896), p. 62-63.

⁹ « Sociedad Protectora de Instrucción consagrada al auxilio de la clase de color ». Voir plusieurs discours sur La Liga dans *EP* (1892) : « Discurso pronunciado en la inauguración de la Sociedad Protectora de la Instrucción de La Liga, el 22 de enero de 1890 », *EP* (1892), p. 43-60).

¹⁰ *EP* (1899), p. 218-222.

¹¹ *Ibid.*, p. 219.

Bien sûr on se souvient du cri de José Martí dans son discours prononcé à Tampa le 26 novembre 1891 « Con todos y para el bien de todos ». « Unámonos, cubanos, en esta otra fe : con todos y para todos »¹². Du côté de Serra, cette nécessité d'un sens collectif et de l'entente entre Noirs et Blancs semble nécessaire d'un point de vue politique pour surmonter les problèmes posés par la situation cubaine, indépendamment même de l'Espagne. Lorsque R. Serra écrivit en 1893 dans *El Radical* : « El alejamiento y la falta de inteligencia entre blancos y negros, sería un peligro para las libertades cubanas, con España o sin ella »¹³.

Ou encore dans un courrier que R. Serra adresse au directeur de *La Igualdad*, journal créé par Gualberto Gómez en 1873 : « Yo que no veo viable la redención política de Cuba, sin la inteligencia entre blancos y negros ; entre cubanos y españoles »¹⁴.

Dans un autre texte (1893) Serra avance que cette union entre Blancs et Noirs, entre Espagnols et Cubains permettrait de désamorcer la convoitise et les assauts de l'étranger¹⁵, en l'occurrence il fait référence aux velléités nord-américaines d'annexion ou même d'achat de l'île dès le début de la seconde moitié du XIXe siècle.

Cette idée unioniste tout aussi utopique que celle d'une société parfaitement harmonieuse fut d'ailleurs rejetée en son temps par Arturo Schomberg qui, lui, fréquentait de beaucoup plus près que Serra les milieux afro-américains de New York et qui voyait dans l'alliance entre Noirs et Blancs une véritable illusion et même une farce.

Ce principe d'une alliance qui revêtait de fortes connotations éthiques recouvrait de fait une stratégie politique : dans un rapport de forces évident, il s'agit alors d'affaiblir les tyrans (les Etats-Unis après l'Espagne) devenus alors impuissants à faire face à un front uni et incapables de se jouer de l'ignorance des plus démunis¹⁶. Enfin pour Serra l'un des préalables à l'union est la justice sociale : sans elle, il ne pouvait y avoir d'union¹⁷.

De l'éthique à la politique : une seule voie de salut dans l'Indépendance

Dès les années 1890, une série de discours ou de lettres montre une opposition radicale de Serra à toute solution passant par la voie autonomiste. L'essai « Sin desengaño » (New York, mars 1884) publié dans *La Igualdad* de La Havane tente de désamorcer le discours autonomiste opportuniste qui veut récupérer l'appui des classes de couleur¹⁸. Son discours devient de plus en plus virulent et l'hostilité au *Parti Autonomiste* de plus en plus claire dans les *Essais politiques* de la seconde série (1896) notamment dans les essais écrits en 1893 respectivement intitulés « A la Revolución », « Ya es tarde », « Lentitud »¹⁹. Là il est clairement dit qu'il n'y a d'autre voie pour assurer l'avenir de Cuba que celle de la Révolution séparatiste.

Mais c'est dans la troisième série (1899) que le message de Serra se fait plus strictement politique et radical. Le discours « En absoluto » (1998) réaffirme haut et fort que

¹² José Martí, *Páginas escogidas*, Selección y prólogo de Roberto Fernández Retamar, La Habana, Ediciones políticas, Instituto del Libro, 1968, T. 1, p. 80.

¹³ « A los desviados » *EP* (1896) p. 167.

¹⁴ *Ibidem*, p. 186.

¹⁵ *Ibidem*, p. 177.

¹⁶ « Deshabilitemos a nuestros tiranos con nuestra unión, con nuestra actividad y nuestra cordura, no les demos margen a que encuentren excusa en nuestra ignorancia, en nuestra desunión y en nuestros desaciertos » (*EP* (1896), « La calentura no está en la sábana, II, p. 118).

¹⁷ « Sin justicia no hay unión », (15 juin 1897), *EP* (1899), p. 93-97.

¹⁸ « Que la clase de color va a la barbarie porque no se congrega sumisa, sin condiciones con los autonomistas !! Qué simplonada más visible !! – Qué fuera de la autonomía no hay salvación ! – qué dislate más estupendo ! » (« Sin desengaño », p. 152).

¹⁹ « A la Revolución », *EP* (1896), p. 172-176 ; « Ya es tarde », *EP* (1896), p. 177-179 ; « Lentitud », *EP* (1896), p. 180-183.

la seule voie possible reste le séparatisme. Ceci au moment où l'autonomisme semblait triompher car il faut rappeler que le 25 novembre 1897, la Couronne espagnole promulgua un Décret approuvant le régime autonomiste pour Cuba et Porto Rico. En fait à partir de janvier 1898, la machine de guerre nord-américaine du gouvernement de Mac Kinley se mettait en marche : le 25 janvier 1898, le cuirassé Maine entra dans le port de La Havane et devait exploser le 15 février. A quoi succéda l'intervention militaire des Etats-Unis dans la guerre. Dans un article du 30 janvier 1898, « Ni española ni yankee », on lit que « Cuba doit être libre et souveraine, sauf à devenir l'immense cimetière de ses propres enfants, plutôt que de se soumettre à une nation que nous détestons et que nous combattons pour son iniquité ou à n'importe quelle autre que l'on redoute pour ses velléités d'absorption »²⁰

Les discours publiés en 1899, « Educación y dinero²¹ » « Adonde iremos²² », et notamment ceux qui sont publiés dans *La Doctrina de Martí* « La Anexión²³ », « La obra del deber²⁴ » apportent des messages farouchement hostiles à l'annexion aux Etats-Unis (« Unión, Independencia o Muerte » lit-on dans « La Anexión »²⁵), mais réalistes aussi devant un état de fait menaçant, l'intervention nord-américaine : par pur pragmatisme, Serra avance l'idée qu'il faudra aussi que Cuba use de courage auprès des Etats-Unis (ceux qu'il nomme « los interventores ») pour continuer à affirmer ses droits.

On insistera sur la détermination de Serra, lorsqu'en 1899 il continuait avec autant de ferveur et de conviction à soutenir l'indépendance alors que le 1er octobre 1898, se réunissait à Paris la commission hispano-nord-américaine chargée d'organiser la paix entre les deux nations, que le Traité de Paix fut signé le 10 décembre 1898 et que le 1er janvier 1899 les Etats-Unis assumèrent officiellement le gouvernement de Cuba. Les discours de Serra postérieurs à cette période sont intéressants. Dans « Adonde iremos » du 9 juillet 1899, il écrit : « La Independencia debe ser hoy nuestro gorro de dormir. Debe ser el glorioso trabajo de nuestra consagración. La Independencia es la salvación de los intereses políticos, económicos y sociales de los que no podemos caber de ningún modo bajo el sistema yankee »²⁶.

L'infléchissement régénérationniste du XXe siècle : vers une solution légale et pacifique

On pourrait s'étonner ensuite que les événements du début du XXe siècle marquent un virage dans l'idéologie de Serra. Ses désillusions furent grandes : le fait est qu'en 1904, Serra reconnaît l'échec de la République, échec qu'il n'impute ni au chef de gouvernement ni aux partis politiques en place (Modéré et Libéral) mais davantage –et il continue de le regretter– à la tradition d'une opposition entre classes sous tendue par des conflits raciaux, entre la classe blanche et la classe de couleur. Mais sous la République néocoloniale, « la République possible » qu'il envisage ne sera plus celle de la violence : Serra se tourne alors davantage vers des voies pacifiques dans le cadre de la légalité.

Son attention portée à la population de couleur est plus forte que jamais. Conscient du clivage entre Blancs et Noirs qui est en train de se creuser au fur et mesure que les Noirs étaient humiliés et bafoués, il en vient à souhaiter pour la population de couleur un gouvernement qui respecte ses droits. On croit apercevoir chez lui le désir de la voir se constituer en tant que groupe (ou parti politique ?) reconnu, capable de faire entendre sa voix, mais sans prétention

²⁰ Souligné par nous. « Ni española ni yankee », *EP* (1899), p. 116.

²¹ 1^{er} de enero de 1899 (*EP* (1899), p. 155-175).

²² 9 de julio de 1899, (*EP* (1899), p. 208-214).

²³ 16 de julio de 1899, (*La Doctrina de Martí*, La Habana, dans *EP* (1899), p. 214-218).

²⁴ 24 de julio de 1899 (*La Doctrina de Martí*, La Habana, dans *EP* (1899), p. 218-222).

²⁵ *EP* (1899), p. 218.

²⁶ « Adónde iremos », 9 de julio de 1899, *EP* (1899), p. 211.

de gouverner. « Organícese la clase de color no con absurdas pretensiones de querer gobernar, sino con el deseo justo de exigir se le gobierne bien » écrit-il dans une lettre adressée à Juan Sardiñas Directeur de *Pueblo Libre* (1901)²⁷.

Il avait déjà avancée cette idée dans l'article « Paciencia y labor » où il acceptait finalement une hiérarchie de classes (classe éclairée et classe populaire) et la classe éclairée, animée par un sentiment de « générosité » et de « philanthropie » (sic) à l'égard des classes populaires, entreprendrait la « régénération »²⁸ nécessaire de la nation. Y avait-il là le pressentiment que le futur parti des Indépendants de couleur (qui sera créé en 1908) était en germe, alors que la suprématie blanche de la république néocoloniale était en train de s'affirmer chaque jour davantage au détriment de la classe de couleur ?

L'insistance à vouloir l'union des Blancs et des Noirs dévoilait en réalité les craintes de Serra de voir un éclatement de la cohésion nationale et les événements de 1912 avec la guerre des races allaient lui donner raison. Ses efforts pour tenter d'effacer les clivages en prônant l'union de tous (Blancs et Noirs confondus) reposaient à la fois sur la volonté d'élever le Noir au même niveau social, éducatif, juridique que le Blanc, mais aussi sur la crainte de voir les tensions inter-ethniques dégénérer en violences qui s'avéreraient fatalement défavorables aux Noirs. Le fait est que sur la fin de sa vie, alors qu'il s'était engagé politiquement et fut élu député de la Chambre des représentants, il opta pour des solutions finalement moins radicales de lutte pacifique mais légale des Noirs opprimés, dans le respect d'un ordre qui assurait finalement et inéluctablement la suprématie blanche dans tous les domaines.

Rafael Serra avait une vision utopique de la société cubaine et un projet politique radical qu'il défendit jusqu'à l'intervention effective des Etats-Unis. Toutefois, réalisme oblige, cette voie radicale s'infléchit et s'émoussa au-début du XXe siècle. Fini le temps des rêves révolutionnaires. Le pragmatisme s'imposait.

3 - Les études scientifiques menées sur les Noirs ou l'avancée des mentalités

Parallèlement à l'histoire politique insulaire, c'est aussi sur le front des études et des recherches scientifiques qu'il faut se pencher, au début du XXe siècle, pour comprendre la prodigieuse avancée des mentalités dont témoignent les travaux du criminologue Fernando Ortiz (1881-1969)²⁹ et un peu plus tard ceux de l'ethnologue Lydia Cabrera (1899-1991). Tous les deux s'insurgèrent contre les préjugés liés à la « race » et contre le fossé culturel séparant Blancs et gens de couleur. D'où leur application à *étudier* l'ensemble des traits culturels distinctifs des sociétés afro-cubaines. Grâce à leurs travaux, les cultures afro-cubaines dans toutes leurs dimensions et sous toutes leurs formes d'expression (musicales, religieuses, rituelles, folkloriques) furent reconnues, étudiées et revalorisées.

Les anthropologues ont montré que la religion, les chants, les rites et la musique constituèrent pour les Noirs des « valeurs refuges », des espaces culturels à part entière qui d'une part les marginalisaient, mais de l'autre leur permettaient de retrouver des espaces de liberté. *A contrario* c'est par ces mêmes valeurs-refuges que ces Noirs ont pu aussi être reconnus.

Conjointement, dans les années 1910-1930, les Noirs eux-mêmes et certains mouvements culturels cherchèrent à se réapproprier leurs expressions culturelles : l'afro-négrisme (ou négriste) émergea alors dans la mouvance de tous les avant-gardismes en vogue à l'époque : le poète mulâtre Nicolás Guillén mit alors en avant le Noir et les racines

²⁷ Cité par José I. Fusté, *Tracing the « Entanglements » of Race and Nation in Afro-Latina/o Caribbean Thought and Activism, 1870-1930*, p. 13-14.

²⁸ « Paciencia y labor », EP (1899), p. 197. Ce terme « régénération » n'étonne pas dans le contexte politique de l'époque où naquit en Espagne le mouvement régénérationniste destiné à relever l'Espagne de la décadence.

²⁹ Voir Ortiz (1916a, 1916b et 1940).

africaines à travers le métissage³⁰. En contrepartie la revendication de ce métissage et son exaltation furent et sont encore aujourd'hui sujets à polémique : parce qu'il insiste sur le lissage socio-ethnique et tend à dissimuler les différences raciales, le discours sur le métissage³¹ contribue fortement, selon certains, à l'invisibilisation des Noirs.

4 - La question raciale et ses ambiguïtés depuis la Révolution de 1959

La Révolution cubaine de 1959 clama haut et fort la reconnaissance de tous les Cubains au sein de la nation multiraciale, sans distinction de race, et comme l'énonce la Constitution de la République de Cuba (24 de febrero-1992) dans ses Articles 41, 42, 43.

Article 41 : Tous les citoyens jouissent de droits égaux et sont assujettis à des devoirs identiques.

Article 42 : La discrimination, *pour des motifs de race, de couleur de la peau, de sexe, d'origine nationale, de croyances religieuses et tout autre atteinte à la dignité humaine* sont proscrites et sanctionnées par la loi. Les institutions de l'Etat inculquent à tous, depuis l'âge le plus tendre, le principe d'égalité des êtres humains.

Article 43 : L'Etat consacre le droit conquis par la Révolution, selon lequel les citoyens, *sans distinction de race, de couleur de peau, de sexe, de croyances religieuses, d'origine nationale et n'importe quelle autre chose préjudiciable à la dignité humaine* :

- ont accès, selon leurs mérites et leurs capacités, à toutes les charges et tous les emplois de l'Etat, de l'Administration Publique, de la production et de la prestation de services ;

- peuvent accéder à toutes les hiérarchies des forces armées révolutionnaires et de la sécurité et de l'ordre intérieur, selon leurs mérites et leurs capacités ; [...]³²

Le combat pour l'abolition du racisme se livre toutefois au quotidien. De nature linguistique dès lors que la validité du terme *afrocubano* est contestée pour lui opposer l'usage du terme *cubano*, il devient public et même transnational lorsque de nombreuses revendications émanant de collectifs s'élèvent contre la discrimination raciale³³ et portent le débat au niveau public en coordination avec d'autres associations ou d'autres mouvements anti-racistes d'Amérique latine (Colombie, Costa Rica, Porto Rico, République dominicaine). Il rejoint encore la cause féministe antisexistes défendue par les minorités les plus exploitées, les femmes et les gens de couleur. Pour preuve, on évoquera particulièrement le combat mené de nos jours par des écrivaines noires cubaines qui se sentent doublement marginalisées, par la race et par le genre : Sara Gómez, Belkis Ayón, Exilia Saldaña, Gloria Rolando, Teresa Cárdenas, Elvira Cervera, Georgina Herrera, Inés María Martiatu, Fátima Patterson, Nancy Morejón dénoncent avec force des siècles de stéréotypes racistes et leur coloration sexiste.

Il emprunte enfin des voies et des formes de revendication culturelle et sociale souvent exacerbées dans des contre-discours comme ceux de jeunes rappeurs, los Hermanos de la causa par exemple, qui dans les années 1995 se mirent à revendiquer la *santería* et les droits des Noirs³⁴. Et comme les récentes réformes du gouvernement de Raúl Castro qui a annoncé en 2011 la suppression de milliers d'emplois d'état semblent affecter prioritairement les Noirs

³⁰ Séfil Marc, *Les Noirs à Cuba au début du XXe siècle (1898-1933), marginalisation et lutte pour l'égalité*, Paris, L'Harmattan, 2010.

³¹ C'est la thèse soutenue par Luis Duno Gottberg, 2003.

³² Souligné par nous. *Constitución de la República de Cuba (1976-1992)* Capítulo VI: Igualdad (www.filosofia.org/cod/c1992cub.htm).

³³ Voir l'ARAAC Articulación regional Afrodescendiente de América latina y del Caribe.

³⁴ Voir Clément Animan Akassi, 2011.

et les Mulâtres, le combat se poursuit, entre revendications culturelles et socio-politiques. Mais l'absence de débat sur la question raciale, considérée à tort comme résolue, ne peut que prolonger cette situation. Esteban Morales Domínguez qui a établi une longue et riche bibliographie des travaux sur les Noirs et la question raciale à Cuba explique à juste titre sur son blog qu'actuellement la question relève davantage d'un problème de société que de racisme ou de couleur de peau.

Sobre todo, la ausencia de un debate académico y político articulado, la casi ausente conexión del tema con la prensa y la producción bibliográfica, han generado un fenómeno de disfuncionalidad cultural, que resulta vital solucionar, para lograr la dinámica ascendente de la sociedad cubana actual, hacia la búsqueda de una cultura general e integral, la más amplia justicia social y la verdadera democracia. La ciencia tiene que encontrar modelos de análisis y estamos muy lejos aun de haberlos logrado en el tratamiento científico del tema racial, proyectado hacia la contemporaneidad³⁵.

Un combat interminable qui se livre encore de nos jours sur tous les fronts, politiques sociaux et culturels, contre l'invisibilité des Afro-descendants, contre le racisme, pour la défense de leurs droits et pour leur meilleure intégration au sein de la nation.

Il serait illusoire cependant de vouloir penser la question noire à Cuba sans considérer les effets continus et imprévisibles du métissage. Lorsque dans son dernier essai, *La cohée du lamentin*, Edouard Glissant insiste sur la créolisation caribéenne : « La créolisation n'est pas une simple mécanique du métissage, c'est le métissage qui produit de l'inattendu »³⁶, il n'est pas douteux qu'il fait allusion aux immenses potentialités du brassage infini des populations, des couleurs de peau, des langues et des cultures, issues d'Afrique et du monde entier, et plus globalement à la recomposition imprévisible qui est en train de s'opérer depuis la colonisation et la post-colonisation. C'est pourquoi la question des Afro-descendants à Cuba ne saurait se penser ni se résoudre sans prendre en compte cette autre dimension.

Bibliographie *

- ANIMAN AKASSI Clément, « (No) 'Tengo' de los Hermanos de la Causa o el Hip Hop como contradiscurso ante la narración de la revolución sobre los negros en Cuba ». 71st. Annual Convention of College Language Association. Spartanburg, SC. 6-9 Apr. 2011.
- CABRERA Lydia, *El Monte*, La Habana, Ed. C.R., 1957.
- CAMACHO, Jorge, *Miedo negro, poder blanco en la Cuba colonial*. Madrid / Frankfurt, 2015, Iberoamericana / Vervuert, 272 p. Tiempo Emulado. Historia de América y España ; 40 ISBN: 9788484897996
- DUNO GOTTBORG Luis, *Solventando las diferencias: La ideología del mestizaje en Cuba*, Madrid y Frankfurt, Iberoamericana-Vervuert, 2003.
- CONSTITUCIÓN DE LA REPÚBLICA DE CUBA (1976-1992) (www.filosofia.org/cod/c1992cub.htm)
- FRANCO José Luciano, *La presencia negra en el Nuevo Mundo*, La Habana, Casa de las Américas, 1967.
- Historia de Cuba, La colonia : evolución socioeconómica y formación nacional de los orígenes hasta 1867*, María del Carmen BARCIA, Gloria GARCÍA, Eduardo TORRES CUEVAS (eds.), La Habana, Editora Política, 1994.
- DESCHAMPS CHAPEAUX, Pedro, *El negro en la economía habanera*, La Habana, 1971.
- FRANCO José Luciano, *Los palenques de negros cimarrones*, La Habana, Departamento de orientación Revolucionaria del Comité central, La Habana, 1972.

³⁵ Esteban Morales Domínguez, 2010.

³⁶ Edouard Glissant, *La cohée du lamentin*, 2005, p. 84.

- FUSTÉ José I., *Tracing the « Entanglements » of Race and Nation in Afro-Latina/o Caribbean Thought and Activism, 1870-1930*, University of California San Diego, 2012, 282 p. (<https://escholarship.org/uc/item/1pd4q9zj?page=281>).
- GLISSANT Edouard, *La cohée du lamentin, Poétique V*, Paris, Gallimard, 2005.
- GUICHARNAUD-TOLLIS Michèle, « Quand Les Noirs cubains prennent la parole à Cuba à la fin du XIXe siècle », Colloque « Les Amériques noires : identités et représentations » organisé à l'université Toulouse-Jean-Jaurès, 15-18 octobre 2014, dans https://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/quand_les_noirs_cubains_prennent_la_parole_a_l_a_fin_du_xixe_siecle_michele_guicharnaud_tollis.17539.
- MORALES DOMÍNGUEZ Esteban, *Cuba : Ciencia y racialidad 50 años después*, blog estebanmoralesdominguez.blogspot.fr/2010/07/cuba-ciencia-y-racialidad-50-anos_27.html
- MORENO FRAGINALS Manuel, *El ingenio, el complejo económicosocial cubano del azúcar*, La Habana, Comisión Nacional Cubana de la UNESCO, 1964.
- ORTIZ Fernando, *El Hampa afro-cubana: los negros brujos (Apuntes para una etnografía criminal)*, Madrid, Fernando Fé, 1916a.
- ORTIZ Fernando, *El Hampa afro-cubana : los negros esclavos (estudio sociológico y de derecho público)*, La Habana, Revista bimestre Cubana, 1916b.
- Ortiz Fernando, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, La Habana, Jesús Montero, 1940.
- PÉREZ DE LA RIVA Juan, *El barracón : esclavitud y capitalismo en Cuba*, Bareclona, Crítica, 1978.
- SERRA Y MONTALVO Manuel, *Ensayos políticos*, New York, El Porvenir, 1892, 139 p.
- SERRA Y MONTALVO Manuel, *Ensayos políticos*, Segunda Serie, (s.l.) (s.n.), Impr. de P. J. Díaz, 1896, 253 p
- SERRA Y MONTALVO Manuel, *Ensayos políticos*, Tercera Serie, New York (s.n.), Imp. de A.W. Howes, 1899, 224 p.
- SÉFIL Marc, *Les Noirs à Cuba au début du XXe siècle (1898-1933), marginalisation et lutte pour l'égalité*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- YACOU Alain, *Un esclave-poète à Cuba au temps du péril noir. Autobiographie de Juan Francisco Manzano (1797-1851)*, Paris, Khartala, 2004.